

Arnaud Buchs

Yves Bonnefoy: trajectoires d'un poète (1978-2008)

1978 est une année charnière dans l'œuvre d'Yves Bonnefoy, car cette année-là paraissent les *Poèmes* au Mercure de France.¹ Cette édition regroupe pour la première fois ce que la critique a l'habitude d'appeler les quatre „grands livres de poésie“ d'Yves Bonnefoy: *Du mouvement et de l'immobilité de Douve* (1953), *Hier régnant désert* (1959), *Pierre écrite* (1965) et *Dans le leurre du seuil* (1975), qui sont en fait accompagnés de deux textes plus courts, mais non moins importants: *Anti-Platon* (1947) et *Dévotion* (1959). Ce sont donc au total six livres ou plaquettes qui sont réunis dans une édition qui fera indiscutablement date, et ceci pour deux raisons au moins.

Cette édition a tout d'abord permis de donner une unité immédiatement perceptible à une écriture qui multiplie et varie comme rarement les domaines et les modes de réflexion, puisque poésie, poétique (au sens d'une réflexion sur l'écriture), traduction et critique d'art n'ont cessé d'être explorées depuis le milieu des années 1940. Faut-il le rappeler? Les premiers essais de *L'Improbable*² datent de 1959, le *Rimbaud*³ de 1961 et *Le Nuage rouge*⁴ de 1977; les premières traductions de Shakespeare⁵ paraissent en 1957; les pages consacrées aux *Peintures murales de la France gothique*⁶ sont de 1954, celles de *Rome 1630: l'horizon du premier baroque*⁷ de 1970. Autant de livres parmi d'autres, autant d'écritures auxquelles il faut toutefois ajouter les proses poétiques de *La seconde simplicité*, d'*Un rêve fait à Mantoue* et de *L'Arrière-pays*.⁸ Or l'édition des *Poèmes* a d'une certaine manière posé un jalon dans une œuvre dont le foisonnement, la richesse et les fondements – interroger l'acte même d'écrire – sont plutôt de nature à heurter et à dépasser toute forme de classification générique.⁹

Si l'édition des *Poèmes* a été l'occasion d'inscrire ce foisonnement dans un cadre générique tout de même rassurant, la reprise du livre, quatre ans plus tard, dans la collection Poésie-Gallimard, a également marqué les esprits par son texte d'ouverture, „La poésie entre deux mondes“, où Jean Starobinski met en lumière la modernité de la poésie d'Yves Bonnefoy et surtout sa très grande cohérence, notamment dans le rapport au monde qu'elle instaure: „Cette poésie est l'une des moins narcissiques qui soient. Elle est tout entière tournée vers l'objet extérieur qui lui importe, et dont la singularité, le caractère unique, impliquent toujours la possibilité du partage.“¹⁰ En rupture complète avec les pratiques les plus courantes des années 1960-1970, marquées par le structuralisme, par *Tel Quel* et les attaques incessantes contre le „sujet“, contre la poésie et contre toute forme de croyance en une quelconque réalité „hors-langage“, Yves Bonnefoy a toujours inscrit l'écriture dans une relation dialectique entre un „je“ assumé et le „monde“. ¹¹ Surtout, le dialogue que Jean Starobinski place à juste titre au cœur de la démarche du poète ne va cesser de se prolonger pour étendre ses ramifications jusqu'aux textes des criti-

ques eux-mêmes, lesquels vont d'ailleurs très rapidement se multiplier dès le milieu des années 1970.¹² Phénomène suffisamment rare pour être souligné, le poète n'a en effet jamais hésité à participer aux colloques qui lui sont consacrés, à prendre part activement aux débats et aux querelles touchant la portée de l'acte d'écrire. De fait, Yves Bonnefoy n'est pas seulement traducteur, critique d'art, théoricien de la littérature ou encore poète, il est aussi le premier herméneute de sa propre écriture, ce qui rend d'autant plus nécessaire et problématique le travail de la critique, sans cesse confrontée à des textes à la fois spéculatifs et spéculaires.¹³ Du coup, l'unité de l'œuvre transcende tout cadre générique pour s'enraciner plus profondément dans cette démarche particulière d'une écriture qui *pense et se pense* en même temps.

Le seuil des années 1980

Élément important dans l'œuvre d'Yves Bonnefoy, la publication des *Poèmes* est bientôt suivie, en 1981, par un événement tout aussi marquant, bien qu'à un niveau nettement plus symbolique: le poète succède à Roland Barthes à la chaire d'„Etudes comparées de la fonction poétique“ du Collège de France. Il donne à cette occasion une leçon inaugurale, intitulée „La Présence et l'image“,¹⁴ qui aura un très large retentissement, à plusieurs niveaux.

Un poète succède tout d'abord à un critique, Roland Barthes, qui aura précisément été de ceux qui ont le plus fermement mis à mal toute prétention de l'auteur à jeter un regard lucide sur son propre travail d'écriture. C'est donc dans un contexte bien particulier, *a priori* peu favorable à la poésie, qu'Yves Bonnefoy prend à sa charge un enseignement qu'il présente ainsi:

Ce que j'ai voulu et tenté, c'est simplement ce que l'assemblée des professeurs m'avait demandé au premier jour, après avoir entendu la proposition du projet de chaire qu'avait présentée Georges Blin: poser la question de la poésie en témoin de sa propre époque; analyser pour cela les voies de la création poétique dans de grandes œuvres du passé – reconnues en leur différence grâce aux travaux historiques – mais en observant aussi et d'abord dans l'être qu'on est les circonstances et les démarches – hésitations, aspirations contradictoires, affirmation de valeurs là même où l'on veut que les faits prévalent – du travail auquel on se voue; reconnaître ainsi, au point d'origine de l'intuition poétique, la parenté de l'entreprise des peintres, des musiciens, des poètes, cordes, chacun, d'une unique lyre; et comprendre, au terme s'il en est un de l'enquête, la nature et le rôle de cette „fonction poétique“ dont on voit bien qu'elle procure parfois assez de sens à la vie pour que celle-ci continue, malgré le peu de réponse qu'elle sait qu'elle doit attendre du lieu naturel renoncé dès l'institution du langage.¹⁵

Face à un tel défi, le poète va notamment engager une vaste réflexion sur les fondements et la portée de l'image, d'emblée placée au cœur de notre médiation avec le monde. Ce mouvement, qui s'inscrit dans le prolongement de la rencontre, puis du rejet, de l'image surréaliste, est l'occasion d'approfondir en particulier le rapport de l'écriture à la peinture, d'où émergent bientôt le monumental *Alberto Giaco-*

metti, biographie d'une œuvre (1991), ainsi que les essais réunis dans *Dessin, couleur et lumière* (1995), les *Remarques sur le regard* (2002) ou encore, plus récemment, le *Goya, les peintures noires* (2006) et *Raymond Mason, la liberté de l'esprit* (2007). Lorsqu'il se penche sur l'image, Yves Bonnefoy cherche toujours à problématiser la perspective qui est la sienne: celle d'un écrivain plongé dans le langage. Le regard et le travail du peintre permettent alors au poète de mieux comprendre comment il „voit“ en ses mots et d'instaurer en retour quelque chose comme une „poétisation“ du monde, c'est-à-dire une habitation du monde qui, tout en passant par la médiation nécessaire du langage et de l'image, n'en demeure pas moins attentive à ce que la réalité peut avoir de plus irréductible à cette double médiation justement. „La poésie, quand elle est, a vaincu l'image. Et elle a vaincu *dans* l'image même, ce qui va nous dire sa vraie nature.“¹⁶ La poétisation du monde se traduit entre autres par la mise en relief, dans et par l'écriture, de ce que le poète appelle la „Présence“:

J'avance [...] cette idée que l'invention poétique n'est pas de déplacer une signification au profit d'une autre plus générale ou même plus intérieure, comme ferait le philosophe qui fait apparaître une loi ou le psychanalyste qui met au jour un désir; et qu'elle n'est pas davantage de relativiser toute signification au sein des polysémies d'un texte; mais de remonter d'une absence – car toute signification, toute écriture, c'est de l'absence – à une présence, celle de telle chose ou de tel être, peu importe, soudain dressée devant nous, en nous, dans l'ici et le maintenant d'un instant de notre existence. Présence en sa renaissance, puisque l'écriture la censurait. Jour enseveli que la poésie dégage comme la bêche la source.¹⁷

L'„invention poétique“ dont il est ici question repose sur une véritable critique, et c'est en particulier dans le cadre de son enseignement au Collège de France qu'Yves Bonnefoy est amené à réfléchir aux fondements et à la portée d'une telle „critique poétique“. Aussi la nomination au Collège de France n'est-elle pas simplement l'occasion de substituer symboliquement un „poète“ à un „critique“, elle permet plus fondamentalement à un poète d'instaurer et de légitimer un discours critique – ou mieux vaudrait-il écrire un „*dialogue* critique“. Dans la leçon inaugurale, les philosophes du langage (parmi lesquels Jacques Derrida), le structuralisme et plus généralement la „nouvelle pensée“ sont ainsi convoqués et confrontés aux *a priori* de leur réflexion, sans jamais toutefois que le poète ne cherche à les réduire à des contradictions ou à les mener à des impasses. Au contraire, c'est bien à un véritable dialogue qu'il se livre, d'où émergent bientôt les fondements de ce que l'on pourrait appeler une „déconstruction poétique“ de l'acte d'écrire.¹⁸

Quelques lignes de force

Cela posé, il ne saurait être question ici de rendre compte de l'ensemble du travail entrepris par le poète des années 1980 à aujourd'hui. Tout au plus est-il possible de souligner quelques lignes de force, et parmi celles-ci il en est une en particulier qui mérite de retenir plus particulièrement l'attention. Depuis une petite dizaine

d'années, Yves Bonnefoy reprend et publie à nouveau ses textes de jeunesse, pour la plupart issus de sa période surréaliste: *Le Cœur-espace* et *Le Traité du pianiste* sont par exemple republiés au tournant des années 2000, encadrés par une Préface ou une Postface qui engage le lecteur dans un mouvement vertigineux le menant à la question du sens. Placés dans l'horizon de sens actuel, ces textes anciens prennent en effet une nouvelle dimension, qui vient s'ajouter à leur signification originaire, ce qui permet alors de mettre en lumière la dimension fondamentalement temporelle du sens; le sens, dans une telle perspective, n'est jamais clos, il est au contraire toujours en devenir et finit par s'apparenter à quelque chose comme une quête du sens. Le véritable sens de telle ou telle œuvre prend du coup la forme d'une interrogation du sens – interrogation qui prolonge, comme en écho, la démarche de cette écriture qui tout à la fois pense et se pense.

Mais une telle mise en relief des différentes strates du sens ne s'applique pas seulement, et de manière exemplaire, aux propres textes du poète, elle touche plus généralement l'acte même d'écrire, comme en témoignent les nombreux essais sur la poétique publiés depuis les années 1980: *La Vérité de parole* (1988), *Baudelaire: la tentation de l'oubli* (2000), *André Breton à l'avant de soi* (2001), *L'imaginaire métaphysique* (2006), *Dans un débris de miroir* (2006) ou encore *L'alliance de la poésie et de la musique* (2007), parmi d'autres, poursuivent le travail entrepris dès *L'Improbable* et dont les *Entretiens sur la poésie* (1981 et 1990) et *Le Nuage rouge* (1977 et 1992) marquent des étapes importantes. Ces deux derniers ouvrages regroupent diverses interventions où le poète expose et approfondit les grands vocables de sa poétique: la Présence, l'Un, la Poésie, offrant ainsi à la critique une voix d'accès privilégiée aux sources de son écriture.

Toutefois, la poétique n'est que l'un des aspects – certes essentiel – de cette inlassable interrogation du sens qui anime la réflexion d'Yves Bonnefoy. La traduction, qu'elle soit abordée d'un point de vue pratique ou théorique, en constitue un deuxième, non moins fondamental. Shakespeare, John Donne, Yeats, Keats, mais aussi Leopardi, sont autant d'occasions d'entrer en résonance avec la langue de l'autre. Evoquant l'activité des traducteurs qui sont eux-mêmes aussi écrivains, Yves Bonnefoy souligne que ceux-ci

vont, d'emblée, demander aux mots de l'autre poète, à ses images, à ses figures, ce qu'ils attendent déjà de tous les éléments signifiants de leur propre écriture en cours, c'est-à-dire de les aider à demeurer sur la voie qui mène à travers le niveau conceptuel de la conscience vers une approche plus immédiate de ce qui est. Ils vont moins lire un poème que, le prenant dans l'espace de leur parole, commencer d'écrire avec lui, en lui, accompagnant son auteur mais aussi l'attirant sur leurs chemins. Et ainsi en route avec cet ami, ce prochain, ils lui parleront, ils l'écouteront là où ses mots à lui et les leurs chercheront ensemble, en avant, dans une présence du monde qui se ranime: d'où suit, d'ailleurs, que cette lecture qui pourrait paraître abusive a chance d'être, au contraire, le lieu de vérité. Car la personne humaine est mortelle, c'est-à-dire vouée à des situations de hasard; et la perception de ses vrais besoins ne peut certes pas s'accomplir dans des formulations et des représentations qui ne visent qu'au général.¹⁹

La traduction est donc vécue comme un échange entre deux paroles, comme un dialogue entre les langues mais aussi les époques, de même que le principe du sens, pour le poème, se conçoit comme la rencontre d'un sujet et du monde dans l'altérité de l'écriture.

La poésie comme cheminement

La poésie, justement, demeure tout au long de ces trente dernières années une activité essentielle d'Yves Bonnefoy. Les publications sont nombreuses, le plus souvent sous forme de plaquettes que l'auteur n'hésite pas à confier à de „petits“ éditeurs avant de les regrouper en volumes collectifs chez l'éditeur des débuts, le Mercure de France. La série des *Raisins de Zeuxis*, *Encore les Raisins de Zeuxis* et *Les Derniers Raisins de Zeuxis* est par exemple initialement publiée à New York chez Monument Press (1987, 1990 et 1993) avant de figurer au cœur de *La Vie errante* (1993). Les années 1990 voient encore la parution de *Début et fin de la neige* (suivi de *Là où retombe la flèche*, 1991) et de *Ce qui fut sans lumière* (1992), puis ce sont, au tournant du siècle, les pages extraordinaires des *Planches courbes* (2001), qui reprennent diverses plaquettes de la fin des années 1990.

Pages extraordinaires? Cela a-t-il un sens de souligner de la sorte quelques lignes d'une œuvre qui aura traversé et marqué très en profondeur toute la seconde moitié du siècle passé, et continue aujourd'hui encore son travail? Les grandes images du poète sont ici réunies, reprises dans un souffle apaisé: un morceau d'étoffe rouge, un nautonnier, un enfant qui pourrait être Moïse, des oiseaux ici ou là, des fruits proches de ceux peints par Zeuxis, tissent autant de mondes où se révèle peu à peu ce que Charles Mauron eût appelé un mythe personnel, sauf que le poète est parfaitement conscient qu'il y a là certes une réalité, mais qui n'est qu'un reflet, à mi-chemin du monde et des mots.

[...]

Partout en nous rien que l'humble mensonge
Des mots qui offrent plus que ce qui est,
Ou disent autre chose que ce qui est,
Les soirs non tant de la beauté qui tarde
A quitter une terre qu'elle a aimée,
La façonnant de ses mains de lumière,
Que de la masse d'eau qui de nuit en nuit
Dévale avec grand bruit dans notre avenir.²⁰

Tout un long parcours, un cheminement qui n'a jamais renié l'errance, semble prendre sens, maintenant que le poète est arrivé à l'apaisement, qu'il paraît avoir gagné le terrible combat qu'il a toujours livré aux mots, au langage. Pourtant, aucune trace d'enfermement ou de repli sur soi, dans cette marche qui se revit – encore moins de certitudes. La poésie a trouvé sa juste place entre les mots et le monde, et la dialectique sans pitié que le poète a longtemps élevée entre le poème et l'altérité, à présent qu'elle est ouvertement et pleinement assumée, se trouve du

coup dépassée: cette nuit et ce silence auxquels Yves Bonnefoy a si souvent réduit les mots sont à leur manière nécessaires pour qu'advienne la lumière et le bruissement du monde. Les huit poèmes qui composent la très belle suite intitulée „Que ce monde demeure!“, dans *La pluie d'été*, sont ainsi dédiés à l'espoir qui a toujours été à l'origine de cette poésie:

Que ce monde demeure!
Que l'absence, le mot
Ne soient qu'un, à jamais,
Dans la chose simple.²¹

Le fait qu'Yves Bonnefoy en appelle, dans *Les planches courbes*, très explicitement au temps de l'enfance (où l'ombre du père notamment, évoquée pour la première fois peut-être dans toute l'œuvre, réussit paradoxalement à marquer de son empreinte tout le recueil) donne à ces poèmes une incarnation moins aride que dans les livres précédents. Porté à la surface des eaux du rêve et du souvenir, le poète avance en effet avec la sérénité de celui qui sait que la barque ne le protège de l'eau qu'en le coupant irrémédiablement de sa profondeur. Si les planches sont courbes, c'est moins pour préserver un intérieur que pour s'ouvrir et répondre aux sollicitations extérieures: „les planches de l'avant de la barque, courbées / Pour donner forme à l'esprit sous le poids / De l'inconnu, de l'impensable, se desserrent.“²² Les planches, auxquelles le poète aura toute sa vie demandé une impossible présence, sont finalement notre seul bien, qui est de nous faire *passer*, de simplement passer d'une rive à l'autre. Il n'est de terre ferme, pour l'homme parlant, que l'illusion du langage; mais le poète avance tout de même, il nous aide à comprendre que si le poème n'est jamais innocent, il est aussi notre chance.

[...]
C'est comme si les mots étaient un lépreux
Dont on entend de loin tinter la clochette.
Leur manteau est serré sur le corps du monde,
Mais il laisse filtrer de la lumière.²³

Il s'agit là d'images, évidemment, de ces images qui frappent à la porte du rêve, de l'écriture, et qu'Yves Bonnefoy a toujours voulu tenir à distance, même s'il y a dans ce surgissement quelque chose de consubstantiel au langage. Une mauvaise pente, en somme, mais qui est encore le meilleur moyen de descendre dans les eaux profondes et troubles de toute parole.

Les poèmes réunis dans le récent *La longue chaîne de l'ancre* (2008) creusent cette même veine apaisée. Les enfants occupent désormais le devant de la scène, en particulier dans la suite intitulée „Le théâtre des enfants“; ils semblent incarner de tout leur être la Présence, apparaissent telle une épiphanie au détour d'un chemin. On assiste ainsi, dans *Le grand prénom*, à la rencontre puis au dialogue mystérieux entre deux enfants, avec le sentiment que ce qui se joue là est l'essentiel, qui échappe pourtant aux mots et excède de beaucoup ce que peut saisir le langage.

Qu'ils prennent la forme du sonnet ou se coulent dans la prose, les poèmes de *La longue chaîne de l'ancre* se dressent devant nous comme des écrans pour que nous puissions, paradoxalement, avoir une chance d'accéder directement à la réalité la plus contingente. Ils sont tels ces pierres qui jalonnent toute l'œuvre d'Yves Bonnefoy, et sur lesquelles le poète a toujours désiré inscrire durablement la marque d'une authentique présence.

Une Pierre

Il voulut que la stèle
Où graver la mémoire de ce qu'il fut,
Ce soit une des plaques de safre clair
Qu'il remuait du pied, dans le ravin.

Leurs entailles, leurs mousses rouge sombre,
Ce désordre qui fait, indéchiffrable,
Que chacune est unique, bien que la même
Que toute autre: ce serait là son épitaphe.

Il rêva, il mourut. Où est sa tombe?
Passant, si tu te risques sur ces pentes,
Percevras-tu les mots qu'il crut porter

Dans la pierre gélive? Entendras-tu
Sa voix, parmi ces bruits d'insectes? Pousseras-tu
D'un pied distrait sa vie dans plus bas encore?²⁴

Tout l'art du poète est de nous rappeler dans ces mots, dans ce langage qui préfèrent pourtant s'élever dans l'abstraction, que la réalité est là sous nos yeux, qu'il suffit de baisser le regard pour voir l'évidence. Comme la stèle révèle par sa présence l'être absent, le poème cherche ici à nous détourner des vocables pour faire signe vers ce qui fut.

Bibliographie (ouvrages publiés après 1978)

Poèmes:

- Poèmes*, Paris, Mercure de France, 1978 (Gallimard, 1982).
- L'Origine du langage*, New York, Monument Press, 1980.
- Par où la terre finit*, Paris, Marchant Ducel, 1985.
- Sur de grands cercles de pierre*, Saint-Jean-de-Losne, Thierry Bouchard, 1986.
- Ce qui fut sans lumière*, Paris, Mercure de France, 1987.
- Les Raisins de Zeuxis*, New York, Monument Press, 1987.
- Là où retombe la flèche*, Paris, Mercure de France, 1988.
- Encore les Raisins de Zeuxis*, New York, Monument Press, 1990.
- Début et fin de la neige*, suivi de *Là où retombe la flèche*, Paris, Mercure de France, 1991.
- Derniers Raisins de Zeuxis*, New York, Monument Press, 1993.
- Traité du pianiste*, Birmingham, Delos Press, 1993 (1946).
- La Vie errante*, suivi d'*Une autre époque de l'écriture*, Paris, Mercure de France, 1993 (Gallimard, 1997).
- Ce qui fut sans lumière*, suivi de *Début et fin de la neige* et de *Là où retombe la flèche*, Paris, Gallimard, 1995.

L'encore aveugle, Paris, Festina Lente, 1997.
La Pluie d'été, Crest, La Sétéérée, 1999.
Le Cœur-espace, Tours, Farrago, 2001 (1946).
Les planches courbes, Paris, Mercure de France, 2001.
Remarques sur l'horizon, Lausanne, Atelier Raynald Mettraux, 2003.
Le Désordre, Genève, Editart, 2004.
Alès Stenar et Passant, veux-tu savoir?, Genève, Editart, 2005.
Une variante de la sortie du jardin, Bordeaux, William Blake & CO, 2007.
Traité du pianiste et autres écrits anciens, Paris, Mercure de France, 2008.
La longue chaîne de l'ancre, Paris, Mercure de France, 2008.

Essais, récits:

L'Improbable, suivi d'*Un rêve fait à Mantoue*, nouvelle édition augmentée, Paris, Mercure de France, 1980 (Gallimard, 1983).
Leçon inaugurale de la chaire d'Etudes comparées de la fonction poétique, Paris, Collège de France, 1982 (*La Présence et l'Image*, Paris, Mercure de France, 1983).
L'Artiste du dernier jour, Las Palmas de Gran Canaria, Asphodel, 1985.
Récits en rêve, Paris, Mercure de France, 1987.
Une autre époque de l'écriture, Paris, Mercure de France, 1988.
La vérité de parole, Paris, Mercure de France, 1988 (Gallimard, 1995).
Sur un sculpteur et des peintres, Paris, Plon, 1989.
Entretiens sur la poésie, Paris, Mercure de France, 1990.
Alberto Giacometti. Biographie d'une œuvre, Paris, Flammarion, 1991.
Alechinsky, les traversées, Montpellier, Fata Morgana, 1992.
Le Nuage rouge, Paris, Mercure de France, 1992 (Gallimard, 1999).
Rue Traversière et autres récits en rêve, Paris, Gallimard, 1992.
Remarques sur le dessin, Paris, Mercure de France, 1993.
La petite phrase et la longue phrase, Brive, La Tilv éditeur, 1994.
Palézioux, Genève, Skira, 1994 (avec Florian Rodari).
La journée d'Alexandre Hollan, Cognac, Le temps qu'il fait, 1995.
Dessins, couleur et lumière, Paris, Mercure de France, 1995 (Gallimard, 1999).
Lieux et destins de l'image, Paris, Seuil, 1999.
La Communauté des traducteurs, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2000.
Baudelaire: la tentation de l'oubli, Paris, BNF, 2000.
L'enseignement et l'exemple de Leopardi, Bordeaux, William Blake & Co, 2001.
André Breton à l'avant de soi, Tours, Farrago, 2001.
Le Théâtre des Enfants, Bordeaux, William Blake & Co, 2001.
Poésie et architecture, Bordeaux, William Blake & Co, 2001.
Remarques sur le regard, Paris, Calmann-lévy, 2002.
Sous l'horizon du langage, Paris, Mercure de France, 2002.
La hantise du ptyx, Bordeaux, William Blake & Co, 2003.
Le nom du roi d'Asiné, Fontaine les Dijon, Virgile, 2003.
Le poète et „le flot mouvant des multitudes“, Paris, BNF, 2003.
L'arbre au-delà des images, Bordeaux, William Blake & CO, 2003 (avec Alexandre Hollan).
Feuillées, Cognac, Le Temps qu'il fait, 2004 (avec Gérard Titus-Carmel).
Le sommeil de personne, Bordeaux, William Blake & CO, 2004 (avec Farhad Ostovani).
Goya, Baudelaire et la poésie, Genève, La Dogana, 2005 (avec Jean Starobinski).
L'imaginaire métaphysique, Paris, Le Seuil, 2006.
Goya: les peintures noires, Bordeaux, William Blake & CO, 2006.
La stratégie de l'énigme, Paris, Galilée, 2006.
Le secret de la Pénultième, Paris, Abstème et Bobance, 2006.
Dans un débris de miroir, Paris, Galilée, 2006.
La poésie à haute voix, Condeixa, Ligne d'ombre, 2007.
Ce qui alarma Paul Celan, Paris, Galilée, 2007.

L'alliance de la poésie et de la musique, Paris, Galilée, 2007.
L'amitié et la réflexion, Tours, Université François Rabelais, 2007.
Raymond Mason, la liberté de l'esprit, Paris, Galilée, 2007.
Le grand espace, Paris, Galilée, 2008.

Traductions:

Hamlet/Le Roi Lear, précédé de *Readiness, Ripeness: Hamlet/Lear*, Paris, Gallimard, 1978.
Henri IV, Genève, Théâtre de Carouge, 1981.
Macbeth, Paris, Mercure de France, 1983.
Roméo et Juliette/Macbeth, précédé de *L'Inquiétude de Shakespeare*, Paris, Gallimard, 1985.
Quarante-cinq poèmes de Yeats, suivis de *Résurrection*, Paris, Hermann, 1989.
Les Poèmes de Shakespeare, précédé de *Traduire en vers ou en prose*, Paris, Mercure de France, 1993.
Le Conte d'hiver, précédé de *Art et Nature: l'arrière-plan du „Conte d'hiver“*, Paris, Mercure de France, 1994 (Gallimard, 1996).
Trois des derniers poèmes de John Donne, Saint-Jean-de-Losne, Thierry Bouchard, 1994.
Vingt-quatre sonnets de Shakespeare, suivis de *Traduire les sonnets de Shakespeare*, Saint-Jean-de-Losne, Thierry Bouchard, 1996.
La Tempête, précédé de *Une journée dans la vie de Prospéro*, Paris, Gallimard, 1997.
Antoine et Cléopâtre, précédé de *La noblesse de Cléopâtre*, Paris, Gallimard, 1999.
Keats et Leopardi. Quelques traductions nouvelles, Paris, Mercure de France, 2000.
Othello, précédé de *La tête penchée de Desdémone*, Paris, Gallimard, 2001.
Comme il vous plaira, Paris, Le livre de poche, 2003.

Edition:

Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique, Paris, Flammarion, 1981 (nouvelle édition 1999).

Ouvrages récents consacrés Yves Bonnefoy:

Caroline Andriot-Saillant, *La fable de l'être: Yves Bonnefoy et Ted Hughes*, Paris, L'Harmattan, 2007.
Caroline Andriot-Saillant et Pierre Brunel, *Les planches courbes. Yves Bonnefoy*, Paris, Hatier, 2005.
Caroline Andriot-Saillant et Pierre Brunel (dir.), *Lire „Les planches courbes“ d'Yves Bonnefoy*, Paris, Vuibert, 2006.
Arnaud Buchs, *Yves Bonnefoy à l'horizon du surréalisme*, précédé de *Le Carrefour dans l'image*, par Yves Bonnefoy, Paris, Galilée, 2005.
Arnaud Buchs (dir.), *Yves Bonnefoy*, numéro spécial de la *Revue de Belles-Lettres*, n°3-4, 2005.
Arnaud Buchs, *Une pensée en mouvement. Trois essais sur Yves Bonnefoy*, Paris, Galilée, 2008.
Collectif, *Poétique et ontologie. Actes du colloque de l'ARDUA*, Bordeaux, William Blake, 2008.
Collectif, *Yves Bonnefoy*, numéro spécial de la revue *Europe*, n° 890-891, 2003.
Collectif, *Yves Bonnefoy: poésie et peinture 1993-2005. Assentiments et partages*, Bordeaux, William Blake & CO, 2005.
Dominique Combe, „*Les planches courbes*“, d'Yves Bonnefoy, Paris, Gallimard, 2005.
Michel Finck, Daniel Lançon, Maryse Staiber (dir.), *Yves Bonnefoy et l'Europe du XXème siècle*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2003.
Muriel Gagnebin (dir.), *Yves Bonnefoy. Lumière et nuit des images*, Seyssel, Champ Vallon, 2005.
Olivier Himy, *Yves Bonnefoy*, Paris, Ellipses, 2006.
Eric et Sylvie Jacobée, *Les planches courbes, Yves Bonnefoy*, Paris, Ellipses, 2005.
Daniel Lançon, Patrick Née (dir.), *Yves Bonnefoy: poésie, recherche et savoirs*, Paris, Hermann, 2007.
Franck Merger, *Les planches courbes*, Paris, Bréal, 2005.
Patrick Née, *Rhétorique profonde d'Yves Bonnefoy*, Paris, Hermann, 2004.

Patrick Née, *Yves Bonnefoy*, Paris, ADPF/Ministère des Affaires étrangères, 2005.

Patrick Née, *Yves Bonnefoy penseur de l'image, ou les travaux de Zeuxis*, Paris, Gallimard, 2006.

Patrick Née, *Zeuxis auto-analyste. Inconscient et création chez Yves Bonnefoy*, Bruxelles, La Lettre volée, 2006.

Estelle Piolet-Ferrux, „*Les planches courbes*“ d'Yves Bonnefoy, Paris, Gallimard, 2005.

Arnaud Buchs enseigne la littérature française à l'Université de Lausanne. Spécialiste de poésie, il a notamment consacré deux ouvrages à Yves Bonnefoy: *Yves Bonnefoy à l'horizon du surréalisme* et *Une pensée en mouvement*, publiés aux éditions Galilée en 2005 et 2008. Son dernier ouvrage s'intitule *Le Déjeu*. Alexandre Voisard (éditions Zoé, 2008).

-
- 1 Yves Bonnefoy, *Poèmes*, Paris, Mercure de France, 1978. Cette édition est bientôt reprise en 1982 dans la collection „Poésie“ chez Gallimard, avec une Préface de Jean Starobinski. Les références des ouvrages postérieurs à 1978 se trouvent dans la bibliographie, en fin d'article.
 - 2 Y. Bonnefoy, *L'Improbable*, Paris, Mercure de France, 1959.
 - 3 Y. Bonnefoy, *Arthur Rimbaud*, Paris, Seuil, 1961.
 - 4 Y. Bonnefoy, *Le Nuage rouge*, Paris, Mercure de France, 1977.
 - 5 *Henri IV, Jules César, Hamlet, Le conte d'hiver, Vénus et Adonis et Le viol de Lucrèce*, Paris, Club français du livre, 1957-1960.
 - 6 Y. Bonnefoy, *Peintures murales de la France gothique*, Paris, Paul Hartmann, 1954.
 - 7 Y. Bonnefoy, *Rome 1630: l'horizon du premier baroque*, Paris, Flammarion, 1970.
 - 8 Respectivement publiés au Mercure de France pour les deux premiers (1961 et 1967) et chez Skira pour le dernier (1972).
 - 9 Sur cette question, voir Dominique Combe, „Une écriture unique“. Yves Bonnefoy ou la genèse des genres“, dans *Nu(e)* no 11, Nice, mars 2000, 165-177.
 - 10 Jean Starobinski, „La poésie entre deux mondes“, in: Y. Bonnefoy, *Poèmes*, Paris, Gallimard, coll. Poésie, 1982, p.11.
 - 11 Il n'est toutefois pas le seul, comme en témoigne par exemple l'aventure collective de la revue *L'Ephémère*, de 1967 à 1972.
 - 12 Pour la période allant de 1946 à 1996, voir Daniel Lançon, *L'inscription et la réception critique de l'œuvre d'Yves Bonnefoy, juin 1946-juin 1996*, 4 tomes, thèse de doctorat présentée sous la direction de Marie-Claire Dumas, Paris, Université de Paris 7, 1996.
 - 13 Sur cette question, voir Arnaud Buchs, „Pour une herméneutique seconde“, dans *Une pensée en mouvement. Trois essais sur Yves Bonnefoy*, Paris, Galilée, 2008, 43-73.
 - 14 Y. Bonnefoy, „La Présence et l'image“, repris dans *Lieux et destins de l'image. Un cours de poétique au Collège de France, 1981-1993*.
 - 15 Y. Bonnefoy, „Avant-propos“ de *Lieux et destins de l'image*, 9-10.
 - 16 Y. Bonnefoy, *Entretiens sur la poésie* (1992), 107.
 - 17 Id., 99.
 - 18 Voir Arnaud Buchs, „La Leçon“, dans *Une pensée en mouvement, op. cit.*, 75-108.
 - 19 Y. Bonnefoy, *La Communauté des traducteurs*, 9-10.
 - 20 Y. Bonnefoy, *Les planches courbes*, 73.
 - 21 Id., 27.
 - 22 Id., 76.
 - 23 Id., 117. A noter que *Les planches courbes* a été mis au programme du baccalauréat français, ce qui a entraîné la publication d'une abondante littérature secondaire.
 - 24 Y. Bonnefoy, *La longue chaîne de l'ancre*, 127.